



3. Le naufrage (suite)

— Et alors ? souffla Théo, fasciné.

Le vieil homme resta un moment silencieux, les yeux tournés vers l'horizon, le regard vague. Il était loin, très loin dans le passé. Enfin, il reprit, d'un air sombre :

— Alors... On a vu jaillir hors de la fiole un horrible petit diable vert, et tout ratatiné...

— Un... un diable vert ? bredouilla Théo en fixant sa bouteille d'un œil soupçonneux.

Un diable vert ! Et pourquoi pas une pieuvre de dix mètres de long ? Un requin géant ? Le monstre du Loch Ness ? Théo faillit hausser les épaules. Pourtant... le vieil homme avait l'air sincère. La bouteille était si étrange et si mystérieuse... Et cette « chose » à l'intérieur, on aurait dit qu'elle bougeait faiblement, par instants... Théo frémit. D'une voix qu'il voulait moqueuse, mais qui tremblait un peu, il demanda :

— Quand vous dites un diable vert... vous voulez dire... un vrai diable ?

— Oh oui ! Tout ce qu'il y a de plus vrai, crois-moi ! Il avait une queue fourchue, des pieds palmés, des yeux rouges comme les braises... Il a éclaté d'un rire épouvantable en nous montrant du doigt, puis il a plongé dans l'eau !

— Et ensuite ? murmura Théo, captivé malgré lui.

— Un vent infernal s'est levé soudain. Le ciel est devenu plus noir que l'encre. Sans doute rendus fous par ce maudit turbulon, mes frères ont commencé à s'insulter et à se battre. Une tempête effroyable s'est abattue sur nous. D'énormes vagues s'écrasaient sur le pont, le bateau craquait de tous côtés... Puis un éclair terrible a pulvérisé le grand mât. Et le bateau a chaviré.

Le vieil homme s'était tu. Théo en était sûr, maintenant, cette histoire-là était tout à fait vraie. Il n'osait plus rien dire. Plongés dans leurs pensées, bercés par le refrain têtu des vagues, Théo et le vieil homme demeurèrent un long moment sans prononcer un mot.

Théo, n'y tenant plus, chuchota timidement :

— Et après ? Qu'est-ce qui s'est passé, après ?

Pépé Alphonse soupira :

— J'ai dérivé pendant des semaines, agrippé à ce qui restait de l'épave. Lorsque le courant m'a enfin ramené chez moi, tout le monde me croyait mort. Jamais plus je n'ai revu mes frères...